

Le Tour de la France par deux enfants. : devoir et Patrie. Livre de lecture courante.

Numéro d'inventaire : 1977.00011

Auteur(s) : G. Bruno

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Eugène Belin, Librarie Classique

Mention d'édition : 23ème édition

Imprimeur : Belin (Eug.) Ve

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1879

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 52, rue de Vaugirard Paris
- lieu d'impression inscrit : Saint-Cloud

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Relié, couverture carton beige, dos toilé bleu.

Mesures : hauteur : 18,1 cm ; largeur : 10,7 cm

Notes : 200 gravures instructives pour leçons de choses.

Mots-clés : Apprentissage du français : filières élémentaires

Lecture

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Cours moyen

Utilisation / destination : enseignement

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : IV + 312

ill.

Mention des textes préliminaires et finals : préface

table des matières

— Jean-Joseph, moi non plus je n'ai pas de parents.

Jean-Joseph secoua la tête : — Vous avez un grand frère, vous ; mais moi, je n'ai personne du tout.

— Personne ! répéta Julien lentement comme si cela lui paraissait impossible à comprendre. Pauvre Jean-Joseph !

Et les deux enfants se regardèrent en silence. Près d'eux, André debout les observait. Il n'avait pas perdu un mot de leur conversation, et malgré lui le visage triste du petit Jean-Joseph lui serra le cœur : il songea combien son cher Julien était heureux d'avoir un *grand frère* pour l'aimer et veiller sur lui.

Cependant Julien rompit de nouveau le silence : — Jean-Joseph, dit-il, aimez-vous les histoires ?

— Je crois bien, répondit le jeune vannier ; c'est tout ce qui m'amuse le plus au monde.

Et il jeta un regard d'envie sur le livre de Julien.

— Eh bien, dit Julien, voilà ce que nous allons faire. Je vous lirai une histoire de mon livre ; je lirai tout bas ; cela ne dérangera personne et cela nous amusera tous les deux sans vous faire perdre de temps.

Le visage de Jean-Joseph s'épanouit à son tour en un joyeux sourire : — Oui, oui, lisez, Julien. Quel bonheur ! Vous êtes bien aimable de partager avec moi votre récréation.

Julien tout heureux ouvrit son livre.

— Ces histoires-là, dit-il, ce ne sont pas des contes du tout, c'est arrivé pour tout de bon, Jean-Joseph. Ce sont les histoires des hommes illustres de la France ; il y en a eu dans toutes les provinces, car la France est une grande nation ; mais nous lirons l'histoire des hommes célèbres de l'Auvergne, puisque vous êtes né en Auvergne, Jean-Joseph.

— C'est cela, dit Jean-Joseph ; voyons les grands hommes de l'Auvergne.

Julien commença à voix basse, mais distinctement.

LVII. — Les grands hommes de l'Auvergne. — Vercingétorix et l'ancienne Gaule.

Il y a eu parmi nos pères et nos mères dans le passé des hommes et des femmes héroïques ; le récit de ce qu'ils ont fait de grand élève le cœur et excite à les imiter.

La France, notre patrie, était, il y a bien longtemps de cela, presque entièrement couverte de grandes forêts. Il y avait peu de villes, et la moindre ferme de votre village, enfants, eût semblé

134 LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS.

un palais. La France s'appelait alors la Gaule, et les hommes à demi sauvages qui l'habitaient étaient les Gaulois.

Nos ancêtres les Gaulois étaient grands et robustes, avec une peau blanche comme le lait, des yeux bleus et de longs cheveux blonds ou roux qu'ils laissaient flotter sur leurs épaules.

Ils estimaient avant toutes choses le courage et la liberté. Ils se riaient de la mort, il se paraient pour le combat comme pour une fête.

Leurs femmes, les Gauloises, nos mères dans le passé, ne leur cédaient en rien pour le courage. Elles suivaient leurs époux à la guerre ; des chariots traînaient les enfants et les bagages ; d'énormes chiens féroces escortaient les chars.

— Regardez un peu, Jean-Joseph, l'image des chariots de guerre.

Jean-Joseph jeta un coup d'œil rapide et Julien reprit :

L'histoire de ce qui s'est passé en ce temps-là dans la Gaule, notre patrie, est émouvante.

Il y a bientôt deux mille ans, un grand général romain, Jules César, qui aurait voulu avoir le monde entier sous sa domination, résolut de conquérir la Gaule.

Nos pères se défendirent vaillamment, si vaillamment que les armées de César, composées des meilleurs soldats du monde, furent sept ans avant de soumettre notre patrie.

Mais enfin la Gaule, couverte du sang de ses enfants, épuisée par la misère, se rendit.

Un jeune Gaulois, né dans l'Auvergne, résolut alors de chasser les Romains du sol de la patrie.

Il parla si éloquemment de son projet à ses compagnons que tous jurèrent de mourir plutôt que de subir le joug romain. En même temps, ils mirent à leur tête le jeune guerrier et lui donnè-



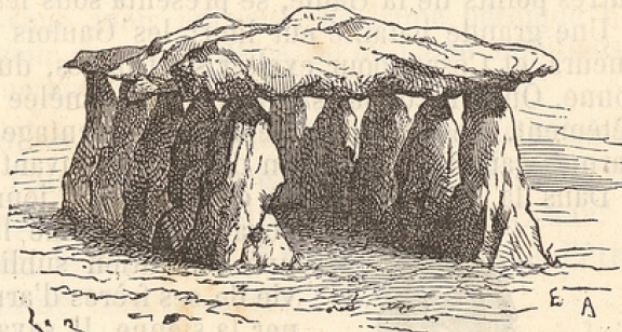
CHARIOT DE GUERRE DES GAULOIS. — Nos ancêtres de la Gaule aimaient beaucoup la guerre et les voyages. Ils s'assemblaient par grandes multitudes ; les uns montaient sur des chars, les autres allaient à pied, et ils partaient ainsi à la conquête de lointains pays. Dans les batailles, ils lançaient des flèches et des javelines du haut des chars comme du haut de tours roulantes.

rent le titre de *Vercingétorix*, qui veut dire *chef*.

Bientôt Vercingétorix envoya en secret dans toutes les parties de la Gaule des hommes chargés d'exciter les Gaulois à se sou-

lever. On se réunissait la nuit sous l'ombre impénétrable des grandes forêts, auprès des énormes pierres qui servaient d'autels; on parlait de la liberté, on parlait de la patrie, et l'on promettait de donner sa vie pour elle.

Julien s'interrompit encore pour montrer à Jean-Joseph un autel des anciens Gaulois, puis il reprit sa lecture :



UN AUTEL DES ANCIENS GAULOIS. — On trouve dans certaines contrées de la France, et surtout en Bretagne, des sortes de grandes tables de pierre qui, construites depuis les temps les plus reculés, servaient d'autels aux Gaulois nos ancêtres. C'est sur ces tables qu'ils sacrifiaient leurs victimes, et ces victimes étaient parfois des hommes, des prisonniers de guerre, des esclaves. On appelle ces monuments de pierre des *dolmens*.

Au jour désigné d'avance, la Gaule entière se souleva d'un seul coup, et ce fut un réveil si terrible que, sur plusieurs points, les légions romaines furent exterminées.

César, qui se préparait alors à quitter la Gaule, fut forcé de revenir en toute hâte pour combattre Vercingétorix et les Gaulois révoltés. Mais Vercingétorix vainquit César à Gergovie.

— Gergovie, dit Jean-Joseph, c'est un endroit à côté de Clermont, j'en ai entendu parler plus d'une fois. Continuez, Julien; j'aime ce Vercingétorix.

Six mois durant, Vercingétorix tint tête à César, tantôt vainqueur, tantôt vaincu.

Enfin César réussit à enfermer Vercingétorix dans la ville d'Alésia, où celui-ci s'était retiré avec soixante mille hommes.

Alésia, assiégée et cernée par les Romains, comme notre grand Paris l'a été de nos jours par les Prussiens, ne tarda pas à ressentir les horreurs de la famine.

— Oh ! dit Julien, un siège, je sais ce que c'est : c'est comme à Phalsbourg, où je suis né et où j'étais quand les Allemands l'ont investi. J'ai vu les boulets mettre le feu aux maisons, Jean-Joseph; papa, qui était charpentier et pompier, a été blessé à la jambe en éteignant un incendie et en sauvant un enfant qui serait mort dans le feu sans lui.

— Il était brave, votre père, dit Jean-Joseph avec admiration.

— Oui, dit Julien, et nous tâcherons de lui ressembler, André et moi. Mais voyons la fin de l'histoire :

